

LE JOURNAL DES AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES



N°61 SEPTEMBRE 2026

Les Amis Comtois des Missions Centrafricaines
Mairie 8 rue de l' Ecole
25330 Déservillers
www.acmc-ong.net

ÉDITORIAL

Germain AGNANI

Chers amis, nous avons actuellement d'âpres discussions à propos de la manière dont nous devons aider nos amis centrafricains lorsque la construction d'un bâtiment est décidée. Il peut s'agir d'une école, d'un dortoir, d'une cuisine. Dans le passé le père Jo Boiston s'était souvent montré réticent lorsqu'on évoquait ce genre de projet, peut être en raison des déblocages de fonds importants qui peuvent attiser des appétits personnels peu recommandables, peut être aussi en raison du caractère pérenne, solide et visible des constructions, susceptible d'entraîner une satisfaction purement égoïste des donateurs mais surtout parce que l'on risque d'oublier un objectif : le progrès.

Il y a à mon avis deux mauvaises manières de procéder une fois la décision prise : la manière forte sans discussion, une prise de pouvoir qui finira par faire pleurer ceux qui œuvrent sur le terrain. Nous avons observé un tel comportement dernièrement, il est pour moi inadmissible. La seconde consiste à accorder des subventions sans aucune discussion ni demande de reconnaissance ; nos amis auront tendance alors à penser que nous sommes immensément riches. De plus l'absence totale d'informations sur les travaux risquent de démotiver les donateurs. Le projet doit être complet et fixé dès le départ, les finitions et l'ameublement doivent être budgétisés. Et surtout nous devons connaître le fonctionnement de la structure, ce qui demande parfois des discussions complémentaires complexes.

Dans ce numéro nous évoquerons l'état général de la Centrafrique. Le père Gaby MYOTTE-DUQUET qui travaille toujours à Bimbo, que nous avons rencontré chez Michel Onimus, nous a donné des informations optimistes : de larges tronçons de route sont en cours de réfection.

Rendez-vous à tous le dimanche 11 octobre à Déservillers à l'assemblée générale de l'ACMC pour de nouvelles informations...

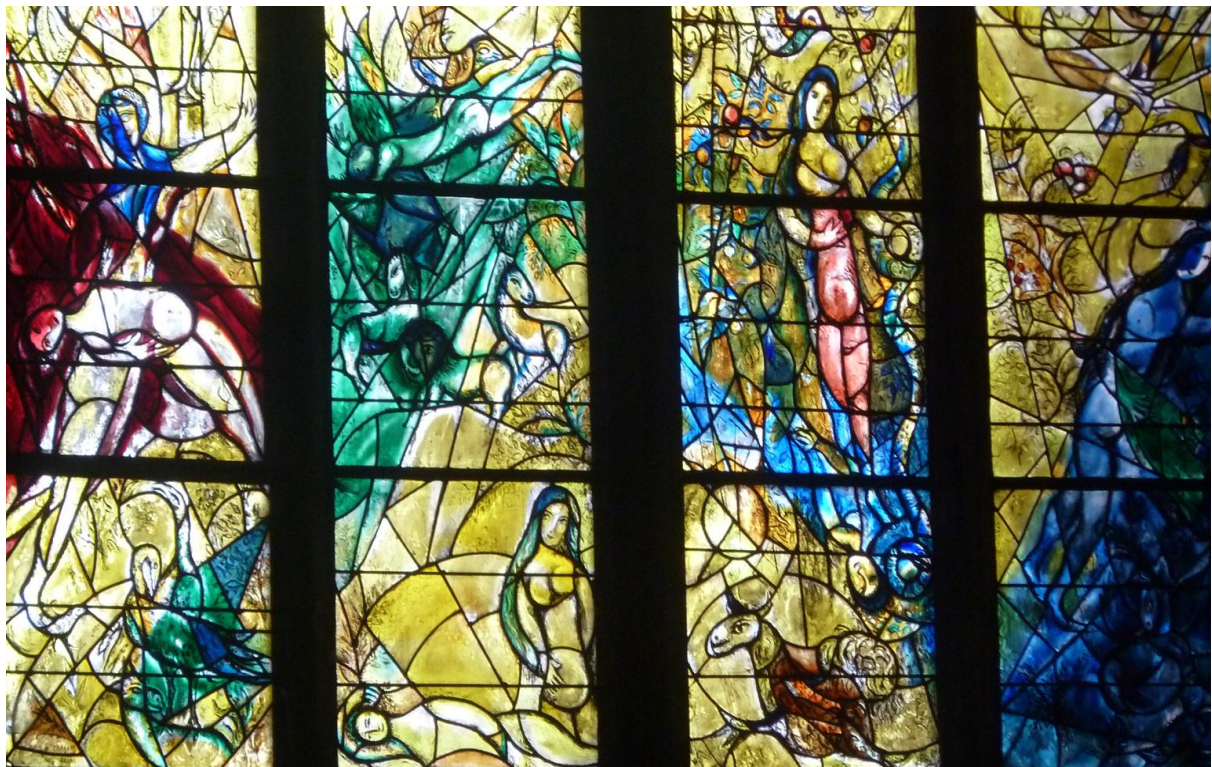
**UN FRANC COMTOIS, MEMBRE DE L'ACMC, ACCUEILLERA
LE PAPE LÉON XIV
A METZ LE 28 SEPTEMBRE 2026.**

G A GNANI.

La région messine, qui fut administrée par l'Allemagne entre 1870 et 1918, correspondait au plus grand bassin sidérurgique français. A partir des années soixante, elle fut mise en péril et même dépassée par d'autres régions étrangères. Je me souviens que tous les hommes et toutes les femmes participaient à l'effort financier et technologique pour se maintenir. Je me souviens de tout cela car j'habitais Thionville entre 1965 et 1968, fréquentant le lycée Charlemagne en classe mathématique. Pour nos professeurs, nous étions tous destinés à sauver l'industrie. Ma décision de m'orienter vers des études de médecine fut considérée comme une trahison honteuse, non meilleur copain devint PDG de Sacilor puis président du foot ball club de Metz et les trente autres ? Veuillez m'excuser pour ces digressions, le souvenir est tenace.

Aujourd'hui Metz est un carrefour commercial, en relation avec le Luxembourg, la Belgique et l'Allemagne.

Robert Schuman, le père de l'Europe, demeurait à six km du centre-ville. Catholique, il fut nommé vénérable par le pape François.



La cathédrale Saint Étienne de Metz, ville verte, fut construite à partir de 1200. Elle fait partie des plus hautes de France et est parée de très nombreux vitraux ; On la surnomme la lanterne du Bon Dieu. Marc Chagall a décoré une partie de l'édifice.

L'évêque de Metz est Monseigneur Philippe Ballot. Il est né à Vesoul en 1956. Ses parents étaient agriculteurs à Corbenay, village proche de Saint Loup sur Semouse. Il fit ses études à Dijon, à Besançon et à Rome puis son service militaire dans la coopération à Bangui. Il occupa plusieurs postes en paroisse et en aumônerie à Besançon. Il devint vicaire général avant de rejoindre les Alpes en tant qu'archevêque de Chambéry, évêque de Maurienne et de Tarentaise. C'est dans cette région qu'il aimait arpenter à la rencontre de qui bien le désire que nous l'avons rencontré pour la dernière fois, nous partions vers Assise.

Il a été nommé évêque de Metz en 2022.

La visite pontificale devrait être associée à celle de dirigeants européens. La démocratie est en danger, Le philosophe allemand Hartmut Rosa considère que la démocratie est liée à la religiosité occidentale (intérêt pour autrui et pour le bien commun) qui est également battue en brèche.



Monseigneur Ballot

Harmut Rosa, *Pourquoi la démocratie a besoin de la religion, à propos d'une résonance singulière*, La découverte.

FEUILLE DE MANIOC N° 36

Michelle ONIMUS

Cette fois-ci (en Juin 2026) nous partons à quatre ! Il me semble qu'on commence une mini-aventure !

L'ambassade de France à Bangui ayant accepté de financer une mission de formation au petit appareillage orthopédique au CRHAM, une ergothérapeute de Besançon part avec nous. Louise MARIEZ a déjà bourlingué, et elle devrait s'adapter très vite. Ce fut le cas, elle a assuré la formation de Hénock, un des rééducateurs du CRHAM, à la fabrication d'attelles surtout pour les membres supérieurs. Elle a regretté une seule chose, c'est la différence de point de vue entre elle et les rééducateurs du CRHAM sur la manière d'envisager la rééducation. Manière douce ? Manière forte ?

Le quatrième de l'équipe c'est Paul, baptisé stagiaire. C'est un de nos petits-enfants, 18 ans, étudiant. Il aime les voyages, la photo, les reportages. « Comment va-t-il s'occuper ? » s'inquiète son grand-père. Tout s'est bien passé : il a aidé deux fois en salle d'opération, il a suivi le travail de Louise, découvert l'orphelinat Saint Charles et le centre de rééducation des Sœurs Franciscaines à Benz-Vi, il a visité le chantier de la polyclinique de Fatima, il a participé à la fête de fin d'année de l'école du CRHAM, et avec tout cela il a fait un petit reportage demandé par Chloé, assistante de coopération à l'Ambassade de France, et par nous. Il a découvert en plus le paludisme, avec deux jours de grande fatigue, maux de tête, nausées... Michel a forcé les doses d'Artemisia annua, en gélules et en tisane, Sœur Edwige a complété avec un médicament officiel, à base de dérivés d'artémisinine. Il est resté couché un jour et demi et s'est relevé dispo le surlendemain... Une sorte de baptême africain...

Le voyage jusqu'à Bangui a été long. Air France ne dessert plus Bangui et le vol s'arrête à Yaoundé. Ensuite, après une longue escale il faut prendre un petit avion de Air Gabon jusqu'à Bangui. A Yaoundé j'aide une dame un peu âgée qui marche avec une canne et une valise assez lourde. Je vais m'asseoir à côté d'elle à l'escale et nous bavardons. Ces moments sont étonnants, durant lesquels on parle avec quelqu'un qu'on ne connaissait pas une minute auparavant... Elle va voir deux de ses enfants à Toulouse ; l'un travaille aux Archives, l'autre est ingénieur en aéronautique. Elle-même a eu une carrière de secrétaire dans plusieurs ministères à Bangui. Elle va passer quelque temps à Toulouse à la demande de ses enfants. Elle a envoyé ses enfants faire leurs études en France et leur a dit de ne pas rentrer en Centrafrique et de rester en France après leurs études ... Elle enchaine sur sa souffrance qu'il n'y ait pas de cimetière à Bangui. Lors d'un décès, le défunt est inhumé dans le terrain ou le jardin que possède la famille. Qu'en est-il des personnes dont la famille n'a aucune terre à elle ? Je n'ai pas osé poser la question. Quand

j'ai raconté pourquoi on allait à Bangui et quand j'ai parlé des difficultés à transmettre des connaissances ou des manières de travailler elle a tout compris... de cette impossibilité d'échanger avec certains personnels locaux. Elle a parlé d'une sorte de rancœur de certains Africains envers certains Blancs dont l'attitude peut être insupportable.

En fin de mission, après avoir transporté au CRHAM les cantines de matériel, revu les enfants opérés et dit au revoir à tout le monde, nous avons renoué avec une vieille tradition du temps où nous avions avec nous un ou une anesthésiste et/ou une infirmière en séjour/découverte: aller faire un tour en ville et aller boire une bière au bord de l'Oubangui ; nous avons bénéficié du véhicule et du chauffeur particulier de Louise (alloués à Louise par l'ambassade pour la durée de son séjour). Nous sommes allés à l'archevêché pour donner des graines offertes par la société Duchesne. Le cardinal était absent et nous avons remis les graines au chancelier (ou équivalent) que nous avons réveillé de sa sieste. Nous avons découvert les tortues de l'évêché, qui vivent dans un enclos près de l'entrée.



Les tortues de l'archevêché sont multicentennaires...

Quelques-unes, qui n'avaient que 100 ans, étaient petites ; d'autres étaient assez impressionnantes et étaient âgées de 200 à 300 ans d'après le gardien. Je n'ai pas osé demander si ces animaux si impressionnants finissaient en soupe... Ensuite nous avons voulu aller visiter le jardin public installé par les Russes au bord du fleuve avec des jeux pour enfants ; l'endroit est beau, mais il n'y avait personne dedans. Le portail était grand ouvert avec un panneau sur lequel était écrit « Ouvert à tous ». Paul a fait une photo de l'entrée. Nous avons été arrêtés par un soldat centrafricain qui a reproché la photo et a demandé à Paul de l'effacer (ce qu'il n'a pas fait). Ensuite il nous a demandé notre nationalité ; quand il a entendu « français » nous avons eu une interdiction formelle

d'entrer... Pour nous consoler nous sommes allés faire les touristes à l'Oubangui Hôtel, situé au bord du fleuve, où les français ne sont pas interdits... Le paysage était magnifique avec des pêcheurs en pirogue qui ramenaient leurs filets, et avec d'autres pirogues qui traversaient l'Oubangui ; il semble y avoir une importante activité d'échanges de part et d'autre de la frontière. De l'autre côté de l'Oubangui c'est la RDC, République démocratique du Congo où sévit actuellement le virus Ebola, et il y a en principe des contrôles sanitaires sur les passagers qui viennent à Bangui. Heureusement pour l'instant le virus est localisé dans l'Est de la RDC et il n'y a aucun cas répertorié en RCA.



Il y avait beaucoup d'eau dans l'Oubangui...

Les bières furent délicieusement fraîches, nous avons bavardé de tout, de rien, du futur. Louise serait partante pour revenir compléter la formation de Hénock, peut-être en 2027, et il me prenait l'envie de faire équipe avec elle, non pas pour l'ergothérapie mais pour aller à l'orphelinat, et occuper les enfants, leur raconter des histoires, et essayer que la télévision ne soit pas leur seul loisir... A suivre !

QUELQUES INFORMATIONS DEPUIS LE CONCERT DE LEVIER (27 MARS 2026).

Germain Agnani

Avant les épisodes de canicule et la sécheresse, des fluctuations importantes du climat ont pu être observées en Franche-Comté depuis la fin de l'hiver.



Le 27 mars un concert fut donné en l'église de Levier par le chœur d'hommes la Débandade de Franois au profit exclusif de l'ACMC ; Cette chorale a été créée il y a trente ans. Son chef, bien connu, est Christian Bourgon. La météo n'était pas favorable, la température affichait en extérieur moins cinq degrés à la fin du spectacle. Entre Déservillers et Levier la neige tenait au sol, à l'aller le coucher de soleil était magnifique. La programmation était très variée, professionnelle. Remercions encore la trentaine d'artistes qui avaient fait le déplacement.

Notre traditionnelle choucroute devait avoir lieu deux jours plus tard. Afin d'être disponible nous l'avons reportée et elle n'a pu se tenir que le 26 avril. Ce jour-là il faisait très chaud, trop chaud.



LA CHOUCROUTE 2026

L'assemblée générale de Centrafrique Actions a eu lieu les 14, 15 et 16 mai derniers aux Fontenelles, près du Russey chez les Sœurs de la retraite

chrétienne. C'était une occasion exceptionnelle pour confronter nos projets avec ceux de cette association amie de longue date, découverte par Daniel Blessig. Les Fontenelles correspondent à un village typique du Haut-Doubs, situé à 900 m d'altitude. L'air y est très frais, il a même neigé pendant notre séjour mais les participants non francs-comtois ont été frappés par la beauté des lieux.



Les vastes étendues du Haut Doubs

La plaine, vaste étendue d'un vert intense est ponctuée de blocs de pierres moussues qui rappellent les pays nordiques. La maison était très bien chauffée, mais l'atmosphère générale était au recueillement. Nos amis avaient perdu au cours des derniers mois trois membres très actifs et très sympathiques, Piet de Haas, Gunter Hons et Heidi Martini.

De notre côté, nous étions très inquiets pour la santé de Jacques Rabasse qui avait débuté une méningo-encéphalite dont l'origine était inconnue. Jacques s'était rendu en RCA à la fin 2025 et a présenté à son retour une forme grave de paludisme. J'insiste toujours sur la prévention médicamenteuse du paludisme sur les mesures à prendre pour protéger la peau et sur l'intérêt de reconnaître les premiers signes du neuropaludisme qui peuvent se manifester après le retour : somnolence, fièvre, anémie. Jacques est resté plusieurs semaines dans le coma, soumis à des crises comitiales subintrantes. Depuis sa sortie du coma il présente hélas une amnésie antérograde massive liée à une atteinte cérébrale profonde ; son cerveau n'imprime rien et répéter ne sert à rien. Sa famille est en plein désarroi.

Y a-t-il une relation entre le neuropaludisme et la méningo-encéphalite ?

Lors du rassemblement des Fontenelles, Pascal Ronzon, le président, a évoqué le climat général qui règne en 2026 à Bangui, la capitale. Le président Touadéra a été réélu sans heurts. La stabilité retrouvée a incité les investisseurs à envisager

la création d'une autoroute qui reliera le Congo, le Cameroun et le Tchad à la RCA, ainsi que la modernisation et l'agrandissement du port fluvial de Mongoumba. La RCA serait ainsi désenclavée. Les travaux confiés à la Chine devraient être terminés dans trois ans. Michel Onimus est un peu sceptique sur cette avancée providentielle ; de fait en Juillet on ne parlait déjà plus de ces projets, l'affaire est néanmoins à suivre. La rénovation de l'aéroport est également en cours. Depuis un an les avions peuvent atterrir et décoller de nuit, ce qui était impossible auparavant.

Dans la capitale les hauts buildings poussent comme des champignons. Ce fait n'est pas contestable La ville va se développer le long de la route jusqu'au barrage de Boali situé à 95 km de Bangui !! Avec le soutien de l'évêché de M'Baïki, l'association Mama Ti Fatima envoie en brousse des unités mobiles pour traiter les malades. La malnutrition infantile régresserait. L'institut de statistiques IPC ne confirme pas cette impression, la situation infantile reste très préoccupante au nord du pays.

On remarque aussi que les distributeurs bancaires de billets se multiplient dans tous les quartiers ; Nous avons appris qu'il était possible d'envoyer à nouveau de l'argent en passant par les banques françaises, du moins celle du Crédit Mutuel et de la Société Générale, à condition de prouver l'utilité des dons. La stabilité économique a donc permis des investissements, qui ont entraîné un nouvel afflux de population, des gros projets et peut être de l'inflation. La brousse est moins favorisée. Quelques ombres au tableau : l'instabilité au nord de Bangui, la peur de l'arrivée du virus Ebola sur la frontière sud.

Le second point examiné lors de l'AG fut l'avancée des travaux de l'extension de l'école du CRAHM. Le projet initial prévoyait la construction de trois nouvelles classes, le devis s'élevait à 40 000 €. Sans concertation ni même information, il fut décidé de construire trois nouvelles classes sur un étage supplémentaire. L'ACMC avait participé au premier projet à hauteur de 22 000 euros avec le soutien de l'association Aide aux Jeunes Infirmes et d'Emmaüs les Fins. Centrafrique actions a versé 9 000 €. Le budget a grimpé avec les 6 classes à 90 000 €. Il ne doit pas y avoir eu de dons supplémentaires. L'archevêque de Bangui, le Cardinal Dieudonné Nzapalaingua a concédé un prêt. Les peintures, la robinetterie et le mobilier n'ont pas été précisément chiffrés. Le cardinal refuse de participer à l'inauguration du bâtiment avant la fin des travaux. Il me paraît indispensable que la nouvelle responsable nous informe du financement et de la gouvernance. Depuis cet été l'ACMC a été sollicitée pour participer aux derniers travaux qui correspondent à une rallonge de 20 000 €. Nous attendons des précisions...

Un autre événement imprévisible et stupéfiant s'est produit, cette fois au centre nutritionnel Amis d'Afrique. Un nouveau partenaire s'est invité de manière brutale et nous le ne connaissons pas. Il s'appelle Ted Holley, son association

Senitizo. L'association ne compterait que deux membres et son président serait très riche. C'est lui à présent qui rétribue le personnel, sœurs comprises. Pour l'instant Centrafrique actions et l'ACMC diminuent simplement leur contribution à l'alimentation des enfants qu'il ne faut pas oublier. 20 nouveaux cas seulement sont traités chaque mois. Nous maintenons notre soutien car il n'est pas certain que Senitizo reste longtemps en RCA.

Centrafrique Actions fournit la spiruline. Celle-ci est produite au PK10. Le centre, dirigé par Sœur Lucie, a la charge d'une école fréquentée par 750 élèves. Les sœurs s'occupent également d'une ferme. Les quatre bassins produisent 130 kg de spiruline par an, vendue 50 € le kilo.

Centrafrique Actions intervient seule et spécifiquement dans un village, N'Gotto, situé à la limite de la forêt vierge, à 250 km de la capitale, après le passage de la Lobaye. A cet endroit un atelier de couture a été construit. 10 femmes y travaillent. En 2025 elles ont fabriqué 1500 tenues pour les élèves. Un bâtiment a été créé pour protéger les machines (coût 2800 €). Nos amis connaissent une association française qui envoie sur place des techniciens réparateurs une fois par an pour l'entretien et corriger les machines en panne. A Bangui, Centrafrique Actions soutient 30 femmes qui ont appris l'agriculture produite sur de tout petits terrains. Elles ont suivi par vidéo des cours dispensés par le Cekar du Togo, spécialisé en agroécologie. 2400 € ont été investis pour l'achat du matériel et les semences produites par la société française Kokopeli, qui produit des graines non hybrides et reproductibles pour l'Afrique. On attend les premières récoltes. A N'Gotto il existe encore quelques enfants fantômes, des enfants qui n'ont pas été déclarés à la naissance et que l'on n'accepte pas au collège. Centrafrique Actions a aidé à régulariser leur situation.

Une nouvelle personne a rejoint notre « club Centrafrique », André Haefflinger, le président d'Alsace Horizon Centrafrique, une association créée il y a 10 ans et qui travaille essentiellement à Bégoua, village situé après Bimbo, au PK12. Il est conseillé par un prêtre, le père Benjamin qui connaît très bien la région. L'objectif est plus simple : favoriser le développement d'une école nommée le Progrès. Deux classes viennent d'être terminées pour les 6^{ème} et 5^{ème} (coût 25 000 € tout compris). 400 élèves fréquentent cette école. La construction des classes suivantes va débiter. L'établissement est une école professionnelle. Deux nouveaux terrains ont été achetés, l'un pour stocker le matériel, l'autre pour la pratique du sport. Les enfants sont nourris à la cantine le midi, pour 2 € par semaine. Un tiers des intégrés sont incapables de payer les cours qui restent donc à la charge de l'établissement. Enfin une sœur va bientôt rejoindre l'équipe, elle a suivi un enseignement à l'institut supérieur agronomique de Bangui (ISAAC), une institution privée qui s'inspire de l'encyclique Laudato Si du pape François. Alsace Horizon Centrafrique a acheté il y a deux ans un

puissant camion Mercedes pour le transport, il est parfois loué à d'autres associations.



André Haefflinger

Centrafrique Actions doit fêter l'année prochaine ses vingt ans, à priori le premier week-end de juillet.

L'ACMC continue de soutenir l'orphelinat Saint Charles. Nous avons financé l'achat d'un congélateur qui permettra de conserver des yogourts fabriqués et vendus sur place.

Au CRAHM une jeune ergothérapeute a appris au personnel à fabriquer des prothèses, son séjour a été pris en charge par l'Ambassade de France.

La construction de l'école de Mongoumba a débuté. Après le départ d'Elia notre nouveau correspondant est le Père Giorgio Aldegheri. Les premières photos vont arriver. Les travaux devraient être terminés en octobre. Le devis était de 39 000 Euros, l'ACMC a contribué à hauteur de 16 500 € et l'association amie Maïté à hauteur de 5 000 €.

L'été très chaud et destructeur continue à s'imposer début août, La production laitière a diminué de 20 % et les maraîchers ont perdu parfois toutes leurs plantations. Quel temps fera-t-il le jour de l'AG fixé au 11 octobre ?

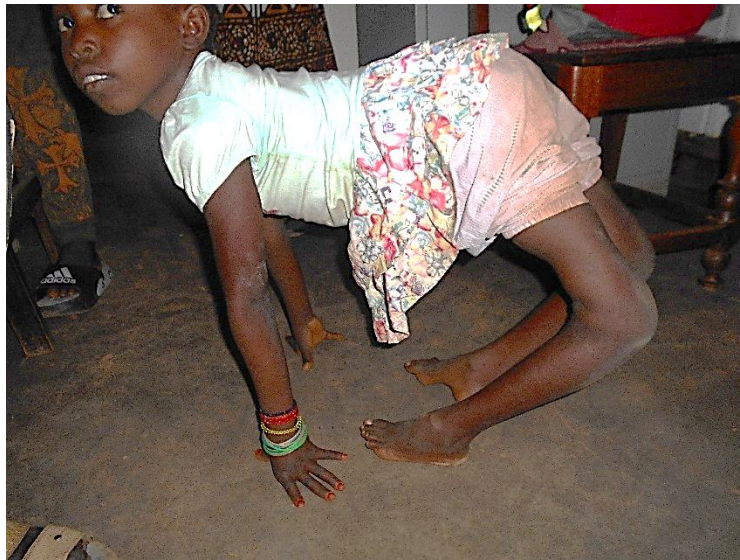
LES DERNIERES MISSIONS CHIRURGICALES

Michel ONIMUS

Voici, comme c'est maintenant une tradition, un petit compte rendu des dernières missions chirurgicales de Mars et Juin 2026. Ces deux missions se sont déroulées à Bangui. Selon l'habitude prise, le premier jour de la mission est entièrement consacré aux consultations ; la journée se passe au CRHAM où Sœur Edwige nous offre le déjeuner. C'est elle qui prépare les consultations et qui convoque les familles inscrites ; il s'agit soit d'enfants déjà vus lors de la mission précédente et en attente d'opération, soit de nouveaux cas qui se sont présentés au CRHAM. Nous voyons entre 40 et 50 enfants durant cette journée, ce qui permet d'établir le programme opératoire des matinées suivantes. Barthélémy, notre anesthésiste, vient durant l'après-midi pour examiner les enfants retenus pour être opérés. Les rendez-vous pour les hospitalisations, ou parfois pour une nouvelle consultation si on a demandé une radiographie, sont donnés uniquement par voie orale, en français ou surtout en sango, la langue parlée par pratiquement toute la population, et il y a quelques années, nous avions pensé en améliorer la fiabilité en préparant des formulaires de rendez-vous de consultation ou d'hospitalisation, pensant qu'un document écrit aurait plus de valeur qu'une simple consigne orale. Nous avons vite arrêté cette expérience car les familles semblaient très déçues par ces papiers. Il faut dire que beaucoup ne savent pas lire... (selon le bulletin d'informations du PNUD Centrafrique de Janvier-Mars 2025, 64 % des jeunes de 15 à 24 ans et plus d'un tiers des adultes ne savent ni lire ni écrire...). Les recommandations se font donc essentiellement par voie orale, et il faut reconnaître qu'il n'y a que très peu d'erreurs ou d'oublis de dates. Les convocations aux consultations se font uniquement par téléphone : en général les familles sont venues au préalable au CRHAM pour demander une consultation pour leur enfant ; Sœur Edwige, qui dirige le secteur rééducatif, examine l'enfant. Si elle pense qu'une indication chirurgicale est à discuter, elle prend les coordonnées téléphoniques (en Centrafrique tout le monde, même les plus pauvres, a au moins un téléphone portable) et elle convoque l'enfant en téléphonant la veille ou l'avant-veille du jour de consultation, et tout cela fonctionne plutôt très correctement...

Les opérations se font surtout dans le service de chirurgie infantile, et pour quelques-unes dans le service de traumatologie adulte où nous allons une ou deux matinées lors de chaque mission pour opérer les adolescents ou parfois de jeunes adultes. Les après-midis sont occupés par le cours aux étudiants du diplôme de chirurgie infantile, puis par de nouvelles consultations. En Mars, nous avons

examiné 69 patients et en avons opéré 22 ; en Juin nous avons vu 91 consultants et avons opéré 32 patients. Les pathologies restent toujours assez comparables d'une mission à l'autre ; parmi les cas les plus dramatiques, nous avons vu lors de la mission de Juin une petite fille très handicapée à la suite d'injections de quinine dans les deux cuisses (traitement habituel de la crise de paludisme, en principe interdit mais encore souvent pratiqué car peu coûteux...). La quinine avait provoqué une rétraction des muscles de la face antérieure cuisses et ses genoux étaient complètement retournés (en termes techniques on dit en recurvatum) ; elle ne pouvait pas tenir debout et ne pouvait marcher qu'à quatre pattes.



Viviane est âgée de 8 ans. Elle ne peut se déplacer qu'à quatre pattes à cause des déformations de ses genoux survenues après des injections dans les cuisses...

Nous avons opéré un côté en Juin et le second côté doit être opéré en Septembre. Depuis le début des missions chirurgicales en 1983, nous avons vu près de 200 cas de séquelles d'injection dans les cuisses, mais c'est le deuxième cas aussi dramatique que nous avons observé ; ce dernier cas venait de Bouar, le premier cas venait de Bangassou. Le plus souvent la rétraction du muscle de la cuisse (le quadriceps) entraîne un enraidissement du genou qui est bloqué en extension, empêchant tout mouvement de flexion. L'enfant marche avec un genou raide et le handicap n'est pas majeur, sauf en cas de raideur bilatérale ; les cas de recurvatum sont beaucoup plus handicapants ; ils sont heureusement moins fréquents, mais ils représentent quand même 13% de ces complications.

Au CRHAM, nous avons suivi les travaux de l'agrandissement de l'école (création de classes primaires en complément du CP et de la maternelle existantes). Les travaux avaient débuté en Septembre 2025 ; ils ont bien avancé jusque vers le mois de Mai ; mais lors de la mission du mois de Juin ils étaient pratiquement arrêtés car le budget était épuisé... Le plus gros de la construction

est terminé ; il reste la peinture, des travaux de plomberie et d'électricité ainsi que tout le mobilier scolaire... La Sœur Agnès, nouvelle directrice du CRHAM, semble beaucoup compter sur la providence pour trouver le financement nécessaire, et l'ouverture des nouvelles classes prévue pour la rentrée scolaire de l'automne 2026 devient incertaine malgré l'annonce affichée à l'entrée du CRHAM.



Les travaux de l'école en Mars et en Juin 2026. Il n'y a que peu d'avancement entre les deux dates...

Le service de coopération de l'Ambassade de France, qui a déjà largement contribué au financement du projet, pourra prendre en charge le mobilier scolaire, mais il reste quelques milliers d'euros à trouver pour le reste...



L'affiche annonçant les nouveautés de la rentrée scolaire risque d'être très optimiste...

Le projet de création d'un atelier d'appareillage au CRHAM, qui a été présenté dans le numéro de Mars 2026 du journal de l'ACMC, s'est concrétisé durant la

mission de Juin. Nous avons eu la chance de rencontrer Louise MARIEZ, ergothérapeute à Besançon, qui a accepté de venir en mission à Bangui pour lancer la réalisation du projet. Elle a ouvert l'atelier et elle a formé Hénock, le rééducateur du CRHAM qui avait été sélectionné pour assurer ensuite le fonctionnement de l'atelier. Hénock s'est montré adroit et intéressé ; Louise a vu de nombreux enfants en consultation ; elle a donné des conseils, a montré à Hénock comment travailler le plastique thermoformable, et ce projet qui a été financé en quasi-totalité par le service de coopération de l'Ambassade de France à Bangui, semble en très bonne voie... A la fin de la mission de Juin, nous avons diné avec Chloé QUEUDRAY, attachée de coopération humanitaire à l'Ambassade de France, qui avait mis en route le projet, et nous avons évoqué la possibilité d'une nouvelle mission d'ergothérapie pour une remise à niveau qui pourrait avoir lieu fin 2027, pour laquelle Louise serait partante... A suivre ! En tout cas, la possibilité d'appareiller des enfants par des attelles thermoformables, faciles à modifier et peu onéreuses, devrait beaucoup améliorer les résultats de la prise en charge de quelques pathologies comme l'arthrogrypose ou le pied bot congénital. C'est un important progrès pour le CRHAM qui se veut un centre de référence pour le pays...



Louise et Michelle dimanche après déjeuner, au moment du café

Lors de chaque mission, nous allons visiter l'orphelinat Saint Charles, qui accueille une quarantaine d'enfants âgés de 4 à 18 ans. L'ACMC aide cet orphelinat depuis plusieurs années ; récemment elle a financé la reconstruction de la cuisine (la précédente ayant brûlé), de même que des travaux d'évacuation des eaux pluviales qui s'accumulaient derrière la cuisine. L'ACMC a également contribué à la construction d'un magasin qui servira de point de vente de yaourts (l'orphelinat est situé à proximité immédiate de l'école Saint Charles et beaucoup

d'enfants achètent un yaourt à la sortie de l'école), ainsi qu'à l'acquisition d'un congélateur pour le stockage des yaourts. La mise en route de cette activité sera génératrice de revenus pour l'orphelinat. Sœur Clotilde, sœur oblate de ND de Lourdes, dirige très efficacement l'orphelinat ; elle est secondée par Gauthier dont nous admirons le travail à chacune de nos visites. Lors de notre visite en Juin 2026, les enfants étaient en vacances et ils étaient surtout occupés à regarder la coupe du monde de football, mais ils ont chanté pour nous une très belle Marseillaise pour nous remercier...



La devanture du futur point de vente de yaourts à l'orphelinat Saint Charles.

A chaque mission, nous prenons des nouvelles de la construction de la Polyclinique ND de Fatima. C'est un projet qui nous tient beaucoup à cœur car nous comptons sur lui pour assurer la suite des missions chirurgicales... Le Docteur Anselme YAFONDO, chirurgien orthopédiste, dont nous avons déjà parlé dans les précédents numéros du journal, est un des membres créateurs de ce projet d'une clinique à but non lucratif, avec une vingtaine de médecins centrafricains tous très motivés et sensibles à la situation économique de leur pays ; Anselme a commencé à effectuer quelques consultations au CRHAM. Cette construction avance nettement plus rapidement que la construction de l'école du CRHAM... Elle en est presque au stade des finitions et la clinique devrait être opérationnelle au plus tard au début de l'année 2027. Actuellement nous opérons dans les services de chirurgie infantile et de traumatologie du CHU de Bangui ; nous sommes très bien accueillis par les chirurgiens, mais le CRHAM rencontre

des contraintes administratives et financières avec la direction des hôpitaux qui devraient être beaucoup plus faciles à résoudre dans une structure privée. Si tout va bien, nous pourrions commencer à y opérer lors des missions chirurgicales de 2027. La transition avec le Docteur Anselme YAFONDO serait très facilitée.



La polyclinique ND de Fatima.

La salle d'hospitalisation des urgences

Enfin, voici des nouvelles du projet de construction d'une école dans le pays des Pygmées, dans le village de Bassin, situé à quelques kilomètres de Mongoumba. L'ACMC s'est impliquée dans ce projet qu'elle soutient financièrement. Le projet est porté par l'évêché de M'Baïki ; les fonds sont rassemblés à Bangui dans la communauté des Comboniens. Nous avons fait le point en Juin en nous rendant chez les Comboniens ; le financement est bouclé, grâce à une dotation importante faite par la Fondation Maïté. Les travaux devraient commencer à l'automne, dès que l'entrepreneur de l'évêché aura terminé un chantier sur lequel il travaille actuellement et l'école devrait ouvrir au début 2027. Il faut dire qu'il s'agit d'une construction simple, sans étage, beaucoup moins coûteuse que l'école du CRHAM à Bangui.

A suivre !

UNE EXPERIENCE EN CENTRAFRIQUE

Louise MARIEZ

Je suis Louise, ergothérapeute au centre de rééducation de Brégille à Besançon. Il y a quelques mois j'ai répondu à une annonce d'un kiné, Pierre Chevignard, concernant une mission humanitaire en République Centrafricaine. Je tente ma chance, l'appelle et puis il me fait rencontrer le professeur Michel Onimus et son épouse Michelle. Ils m'expliquent leurs projets et l'existence de leur association : Ils font partie d'une association qui aide les plus démunis en RCA, les orphelins et les personnes ayant des problèmes de santé particulièrement. Ils souhaitent que j'aille initier des rééducateurs du CRHAM, un centre de rééducation de la capitale Bangui, à la réalisation des orthèses pour des enfants atteints d'arthrogrypose, une maladie entraînant des rétractions des bras et des jambes.

Alors c'est parti, après contacts avec l'ambassade, et quelques préparatifs, me voilà dans l'avion pour Bangui accompagnée de M. et Mme Onimus et leur petit fils Paul qui fera aussi partie du voyage, il vient découvrir le pays, comme moi, et réaliser un reportage sur les bienfaits de l'association. Notre arrivée à Bangui ne se passe pas comme prévu, on a perdu nos bagages... Ils devraient arriver mardi mais rien n'est sûr, 5 jours sans nos affaires mais surtout sans le matériel dont j'ai besoin pour travailler ! Tant pis, il faut avancer, le lendemain on me fait visiter le centre de rééducation, je rencontre les rééducateurs et les kinésithérapeutes du centre, je dois former prioritairement Hénock qui est très curieux et motivé !

J'assiste aux consultations du Docteur Onimus, l'organisation est rodée, des enfants viennent du bout du pays pour le voir, certains ont même fait plusieurs jours de minibus. Les pathologies que je connais en France sont très avancées ici et les déformations sont impressionnantes par rapport à ce que j'ai déjà vu. Je découvre les ravages du Konzo (intoxication suite à la consommation prolongée du manioc non traité) et du paludisme. Le médecin examine les enfants toute la journée, leur demande de « tamboula » (marcher), certains enfants s'exécutent, tant bien que mal tandis que d'autres restent assis voire couchés. Il décide au fur et à mesure qui il peut opérer, parfois me demande mon avis sur la réalisation d'orthèses pour certains enfants. Certains d'entre eux nécessiteraient du grand appareillage mais cela coûte trop cher dans leur pays, donc peu peuvent en profiter.

J'installe mon atelier, les sœurs m'ont débarrassé une salle, ont installé une grande armoire en bois, une table et 3 chaises. Heureusement Michel Onimus et son épouse s'étaient déjà arrangés avec l'ambassade française pour acheter le nécessaire, une cuve à eau chaude, quelques plaques de thermoformé et quelques outils. Une fois le tout organisé, je cherche des rééducateurs, à qui je me présente, ils sont très gentils et m'invitent à participer à leurs séances. Là encore, petit décalage avec ma pratique française, la rééducation concerne uniquement les mobilisations et les massages, peu de patients effectuent des exercices (les rééducateurs me confieront que les gens préfèrent être mobilisés car croient peu à ce qu'on appelle l'actif en France).

L'après-midi les rééducateurs ont plus de temps, ce sont plutôt les parents qui prennent le relais et proposent aux enfants des verticalisations ou marcher entre les barres. Alors je propose un premier cours sur la fabrication des orthèses. Hénock le premier, il écoute attentivement la théorie puis pose de plus en plus de questions, je me retrouve donc à donner des cours sur plusieurs sujets bien éloignés de l'appareillage ! Les autres rééducateurs viendront plus timidement les jours suivants.

Le lendemain matin, les premiers patients arrivent pour l'initiation de Hénock. Le premier est un petit garçon qui a les deux poignets tellement hypotoniques qu'il ne peut plus utiliser ses mains. Je montre donc à Hénock la technique : découper une plaque de thermo puis la tremper dans une cuve d'eau chaude ; quand celle-ci devient chaude elle se ramollit et nous pouvons réaliser le moulage sur le poignet du jeune garçon, quelques velcros à fixer et le tour est joué ! Il se lance pour le deuxième poignet et se montre excellent ! Alors nous continuons, sur plusieurs enfants, parfois sur des adultes ; au fur et à mesure les rééducateurs viennent observer ce que l'on fait et nous proposent de rencontrer d'autres patients qui pourraient avoir besoin d'appareillage. Hénock comprend rapidement le fonctionnement du matériel, parfois aidé de ses collègues ; je me retrouve vite en reste, à donner quelques conseils et surtout à expliquer l'intérêt de préconisation d'orthèses selon les patients.

Cela me laisse du temps, je commence donc à suivre d'autres patients en rééducation, une petite fille qui a souffert d'une paralysie des nerfs mais qui récupère rapidement toutes les préhensions. Je fabrique quelques jeux pour instaurer de la rééducation active des patients et essaie de convaincre les rééducateurs de l'intérêt de celle-ci. Le médecin me fait également rencontrer une jeune fille paraplégique dont toute l'autonomie

est à construire ; nous lui avons ramené du matériel pour réaliser des sondages ainsi qu'un fauteuil roulant gentiment offert par l'entreprise de Mediservice de Mamirole. Je lui apprends donc quelques exercices de renforcement, les transferts, le maniement du fauteuil roulant, la prévention des escarres mais le temps est restreint, je partirai donc en lui laissant mon contact afin de la conseiller sur sa future «auto-rééducation».

Les jours s'enchaînent et mon programme se précise, le matin rééducation, l'après-midi plutôt formation et création de matériel. Le midi je vais manger, parfois avec Paul qui assiste ses grands-parents pendant son séjour. Un jour, Chloé, la représentante de l'ambassade avec qui je suis en contact, invite des journalistes pour que nous puissions présenter le projet, c'est très intimidant mais en voyant Sœur Edwige expliquer les projets du CRHAM, je me dis que cela va pouvoir leur faire bonne publicité.

Les week-end M et Mme Onimus me font découvrir la capitale, ainsi que les actions de l'association des amis comtois des missions centrafricaines, l'accueil qui nous est réservé est toujours très joyeux et généreux, la visite de l'orphelinat Saint Charles, les visites aux différents religieux en place dans le pays... Michelle prend le temps de m'expliquer les us et coutumes de la religion, les enfants du CRHAM ont beau m'appeler « sœur Louise » je n'en ai pas encore l'habitude !

La balade sur le bord de l'Oubangui restera le souvenir le plus dépaysant d'Afrique, les habitants qui pêchent au filet ou qui traversent le fleuve en pirogue jusqu'au pays voisin me donnent envie d'en voir plus, mais la situation du pays se dégradant, l'ambassade, responsable de ma présence dans le pays, limite mes déplacements et déconseille de sortir de Bangui. La capitale sera donc la limite de ma découverte de ce pays qui semble pourtant si beau avec son sol souvent rouge et ses belles forêts que j'aperçois autour de la ville.

Le dernier jour nous fêtons la fin de la mission avec les Onimus et Chloé au restaurant, ils évoquent chacun leurs expériences en RCA, il semblerait que le pays décline ces derniers temps mais de nombreux projets sont encore à pourvoir. Chloé me demande si je serais d'accord pour revenir sur un autre séjour ? Avec grand plaisir !

Ces 10 jours resteront une expérience incroyable au côté de personnes très humbles et pourtant si efficaces ! Encore mes remerciements aux Professeur Onimus et son épouse ainsi qu'à Pierre Chevignard pour m'avoir laissé participer à cette aventure !

LA SITUATION EN CENTRAFRIQUE

Michel ONIMUS

Depuis le dernier coup d'état, en 2013, la situation en Centrafrique reste difficile... Officiellement, l'ensemble du pays est à peu près pacifié. La présence de la MINUSCA (la Mission des Nations Unies en Centrafrique), répartie en plusieurs bases disséminées dans le pays, assure une sécurité relative ; par ailleurs, même si son action est très contestable, il semble que la présence des mercenaires russes soit également un élément sécurisant car leurs méthodes brutales et peu conventionnelles les font craindre des différents groupes armés qui sèment la terreur. Mais en réalité plusieurs régions restent en proie à des actions de guérilla ou plutôt de banditisme, menées par différentes factions, pour la plupart issues des rangs mercenaires de la coalition Séléka qui avait pris le pouvoir en 2013, et parfois soutenues par des hommes politiques, comme l'ancien président Bozizé, actuellement jugé par contumace pour crimes contre l'humanité... A cet égard les rapports de l'OCHA (Organisme des Nations Unies pour la coordination des actions humanitaires) sont édifiants ; ces rapports mensuels font état de l'insécurité persistante, des déplacements de populations et de réfugiés, de la pénurie alimentaire. Dans toute la région de l'Est et du Nord-Est des villages sont en permanence l'objet d'attaques, de pillages, de viols, de meurtres faits par des éléments armés incontrôlés. Ces régions restent difficilement accessibles par la route, à la fois à cause de l'insécurité et à cause de l'état des pistes. Les déplacements se font par voie aérienne lorsque cela est possible, par les avions de l'UNHAS (United Nations Humanitarian Air Service) ou de MSF (Médecins Sans Frontières) ou encore du PAM (Programme Alimentaire Mondial), mais à un coût important, et ils sont en principe réservés à des personnes habilitées. Certains des enfants évacués de province que nous opérons au CRHAM sont évacués par avion, mais la plupart viennent par la route (une maman nous a dit avoir mis une semaine pour venir de Bangassou, à environ 600 km de Bangui). La situation est aggravée par l'afflux de plusieurs milliers de réfugiés du Soudan dans les zones de Birao, au Nord Est, ou de Obo ou Rafaï dans l'extrême Est du pays. Ainsi à Birao la population comprend actuellement deux fois plus de réfugiés du Soudan que de Centrafricains. Pour pallier à la pénurie dans cette région de Birao, la MINUSCA a acheminé en Juin plus de 3 tonnes de matériel (médicaments, aliments, hygiène, eau...) pour une aide humanitaire en urgence.

La situation est meilleure dans l'Ouest du pays ; l'axe Bangui-Bouar-Cameroun, qui est la principale voie d'approvisionnement de Bangui, est

relativement sécurisé, bien que les attaques de convois ne soient pas rares. Et des éléments armés plus ou moins identifiés continuent à agresser des villages dans différents secteurs... Mais sur cet axe Bangui-Cameroun les déplacements restent difficiles à cause de l'état de la route. Celle-ci est en principe en partie goudronnée, mais le revêtement a été fait avec seulement quelques centimètres de goudron, et le passage de quelques camions suffit pour que se forment des trous qui s'agrandissent rapidement. Ces trous sont plus abrupts que les trous sur une piste non bitumée et les pneus et les suspensions sont mis à rude épreuve ; la circulation est en définitive plus difficile sur une route en principe goudronnée que sur une piste en latérite... En fait la seule région qui reste assez facile d'accès est la région du sud-Ouest, c'est-à-dire le diocèse de M'Baïki. Dans cette région un projet de grande route partant du Congo, traversant la Centrafrique et allant jusqu'à la côte Est du continent africain a été mis sur pied ; la route passera par Mongoumba et M'Baïki et le projet comporte notamment la construction d'un pont sur la Lobaye, qui remplacera le bac actuel. Cependant la réalisation de ce projet semble encore incertaine, même si la réfection de la route Bangui-Mbaïki est à l'ordre du jour.

La ville de Bangui elle-même n'est pas totalement sécurisée et des cas de braquages nocturnes sont fréquents dans certains quartiers. Bien que l'on n'en parle que peu et discrètement, il semble que les mercenaires russes (l'Afrika corps, qui a succédé au bataillon Wagner) soient responsables de nombreuses exactions, surtout auprès des opposants au régime. Selon le Courrier International de Juillet 2026, les Russes contrôlent en partie l'exploitation de l'or qui est exporté sans aucun contrôle de l'état et sans aucun bénéfice pour le pays... Toujours selon le Courrier International de Juillet, les Russes ont développé un trafic du Tramadol, antalgique opioïde, qui est reconditionné, concentré et écoulé dans les marchés informels de Bangui et en province...

Malgré des déclarations gouvernementales très optimistes, et malgré le nombre de constructions en cours à Bangui, le niveau global de la Centrafrique reste très bas ; elle est presque au dernier rang selon l'indice de développement humain du PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) : en 2009 la Centrafrique était 179/182 ; en 2023 elle avait perdu deux places, étant classée 190/191. Au plan économique, les difficultés d'approvisionnement de Bangui ont entraîné une importante hausse des prix de tous les produits de consommation courante ; même la cuvette de manioc est devenue une denrée presque inabordable pour la population la moins aisée, son prix ayant quasiment doublé depuis quelques années. Lorsque nous allons en province, nous emmenons avec nous

Barthélémy, notre anesthésiste, et il en profite chaque fois pour ramener à Bangui un gros sac de manioc, beaucoup moins cher en province, pour nourrir sa famille.

Après le coup d'état de 2013, plusieurs dizaines d'ONG sont venues en RCA avec des projets d'aide très divers, allant de l'aide au désarmement à l'aide psychologique ; ces ONG se sont implantées dans le pays, surtout dans la capitale, avec des projets souvent établis pour une durée de 10 ans. Ces ONG ont indiscutablement aidé le pays ; elles ont employé et salarié de nombreux Centrafricains (sentinelles, chauffeurs, cuisiniers, traducteurs, personnels techniques...) et cela a apporté une masse monétaire importante au pays. Mais depuis deux ou trois ans beaucoup de ces projets sont arrivés à leur terme, les emplois ont disparu de même que l'apport financier, contribuant à l'appauvrissement... Ainsi une ONG italienne, le CUAM, avait pris en charge à l'hôpital la totalité de la pédiatrie, fournissant les consommables, embauchant de nombreux contractuels, offrant des primes au personnel, et garantissant une gratuité totale pour les soins aux enfants. Depuis un ou deux ans, le CUAM se retire progressivement ; les postes de contractuels ont disparu, les primes ne sont plus versées, le budget de fonctionnement est précaire, et la population comprend mal que maintenant les soins deviennent payants pour les enfants de plus de 5 ans... De même, le CICR (Comité International de la Croix Rouge) avait pris en charge le Centre National d'Appareillage de Centrafrique, et de nombreux amputés de Bangui et de province ont été appareillés gratuitement par prothèse, les amputés venant de province étant d'ailleurs hospitalisés au CRHAM. Actuellement le CICR se retire et le Centre National d'Appareillage demande de payer les appareils au préalable. Or le CICR a développé une technologie moderne, avec des appareils performants, mais onéreux, que beaucoup ne peuvent pas s'offrir... Nous sommes d'autant plus sensibles à cela que nous avons renoncé à appareiller quelques enfants du CRHAM qui auraient dû bénéficier d'orthèses...

La pénurie en produits pétroliers est fréquente ; l'essence se vend alors au litre au bord de la route, mais elle est souvent de mauvaise qualité, mélangée avec de l'eau, souvent à un prix majoré de 50% par rapport au prix officiel...

En fait, durant les missions chirurgicales nous sommes un peu en dehors de ces inquiétudes. Nous vivons à Bangui dans un petit circuit, allant le matin du centre d'accueil à l'hôpital, puis l'après-midi de l'hôpital au CRHAM, puis le soir retour au centre d'accueil : nos déplacements se font durant la journée avec le véhicule du CRHAM ; les religieuses du centre d'accueil assurent nos repas, le centre d'accueil est lui-même sécurisé, avec un portail infranchissable fermé la nuit ; nous ne sortons pratiquement jamais

le soir. Mais nous avons des échos des difficultés de la vie quotidienne notamment lors des conversations en salle d'opération, ou encore à la lecture des journaux quotidiens de Bangui. Nous percevons également ces difficultés quotidiennes de la population quand les familles hésitent à faire opérer leur enfant à cause de la participation financière demandée par le CRHAM ; cette participation, qui nous semble importante car elle permet d'éviter de faire de l'assistanat pur, est symbolique (environ 15 à 20 € pour une opération), mais trop importante pour de nombreuses familles et en pratique beaucoup d'enfants sont opérés gratuitement ou presque. La situation est très différente dans les hôpitaux où la règle est le recouvrement des coûts : les accidentés qui sont hospitalisés dans les services de traumatologie ou les patients hospitalisés pour une urgence viscérale doivent payer à l'avance l'ensemble des coûts de leur opération (parfois plusieurs centaines d'euros), et s'ils ne peuvent pas payer ils ne sont pas opérés et peuvent mourir faute de soins...

Pour finir sur une note optimiste, signalons que depuis quelques mois, la ville de Bangui s'est dotée de nombreux feux de signalisation tricolores qui améliorent l'écoulement des véhicules aux heures de pointe. Par contre aux heures creuses la couleur des feux, qu'elle soit verte ou rouge, ne perturbe pas beaucoup les chauffeurs... Nous avons déjà vu un essai d'implantation de feux tricolores il y a de nombreuses années, mais l'essai n'avait pas été très concluant car après quelques mois ils ne fonctionnaient plus, parce que les ampoules étaient cassées ou parce que les fils électriques avaient été dérobés... Souhaitons que les nouveaux feux aient une vie plus longue !

A côté de ces aperçus pas très positifs et peut-être un peu déprimants sur la situation en Centrafrique et sur la vie quotidienne (selon le rapport de 2025 de Transparency International sur la corruption, la RCA est classée 151 sur 182 pays étudiés), au plan individuel nous sommes très souvent impressionnés par la qualité du travail et l'engagement de beaucoup de personnes que nous côtoyons au jour le jour, comme Barthélémy, anesthésiste dans le service de chirurgie infantile, ou Jean Marie, anesthésiste dans le service de traumatologie, ou encore les personnels des blocs opératoires... Et pour rester dans un cadre optimiste, citons l'achèvement prochain de la construction du Complexe médical « Mama ti Fatima » qui devrait permettre à tous et notamment aux plus démunis d'être soignés dans de bonnes conditions... et aux enfants du CRHAM d'être opérés dans de bonnes conditions...

AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES COTISATION 2026

Pour ceux qui l'auraient oublié...

Je renouvelle ma cotisation à l'Association des Amis Comtois des Missions Centrafricaines en tant que :

Membre actif : **20 Euros**

Membre bienfaiteur : _____ **Euros.**

J'ai bien noté que cette adhésion me permet de bénéficier d'un abonnement gratuit au journal de l'association à envoyer à l'adresse suivante :

NOM :PRENOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :COMMUNE :

Je vous adresse mon règlement par : Chèque bancaire postal Autre :

Je souhaite un reçu fiscal : Oui Non

A retourner sous pli affranchi à l'adresse suivante :

**Amis Comtois des Missions Centrafricaines
1 Chemin des Trulères, 25000 Besançon**

Crédit Mutuel		Relevé d'identité bancaire-IBAN	
CCM GRAND BESANCON OUEST TEL 03 81 66 79 37 65 BIS RUE DE DOLE 25020 BESANCON CEDEX Identifiant national de compte bancaire - RIB		Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs, français ou étrangers, appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements, etc...) This statement is intended to be delivered, to those of your creditors or debtors who have transactions posted to account (credit, transfers, payments, etc.....)	
Code Banque	Code Guichet	Numéro de Compte	Clé RIB
10278	08001	00021005701	53
Identifiant international de compte bancaire		Domiciliation	
IBAN (International Bank Account number)		BIC (Bank Identification Code)	
FR76 1027 8080 0100 0210 0570 153		CMCIFR2A	
TITULAIRE DU COMPTE ACCOUNT OWNER		AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES BP CHEZ MADAM HENRIOT MARIE ROSE 1 CHEMIN DES TRULERES 25000 BESANCON	

*Si vous voulez en savoir plus sur l'ACMC, visitez
le site de l'association : www.acmc-ong.net*